

ment la lampe brillante s'éteignit; l'ango blanc prit son souffle dans ses ailes et s'envola en poussant un cri de douleur. L'Esprit du Mal répondit par un de triomphe.

"Je m'éveillai glacé d'horreur. Dans ma chambre deux cadavres étaient étendus, broyés, méconnaissables; mon fils prévenu par sa fiancée, avait voulu protéger sa fuite et le piège criminel inventé par moi les avait tués tous les deux. C'était Noël! Il y vingt ans de cela..."

Le vieillard retomba sur le fauteuil duquel. Les larmes ruisselèrent sur son visage! "Cesse," dit-il au nègre préposé à la garde de la précieuse lampe, "cesse d'arroser cette flamme, J'ai fait ma confession, je puis mourir maintenant. Mais Dieu me pardonnera-t-il?"

En ce moment les cloches sonneront à tout volée dans le château et les chants d'église se firent entendre. Les portes de la grande salle s'ouvrirent. Dans le fond, la chapelle du vieux manoir était resplendissante de lumières; l'Enfant Jésus sur sa couche de paille parut rayonnant de gloire et de pardon. Le vieux duc tomba à genoux devant l'Enfant-Dieu: "Homme, dit la voix du prêtre, Jésus est né, a souffert, est mort pour racheter les péchés de l'homme: Tu as péché, tu as souffert, tu te reposes, Dieu te pardonne! Que ton âme s'envoie en paix!"

Alors le vieillard, tournant son regard vers la lampe d'or, vit au-dessus un ange aux ailes blanches. Cet ange, il le reconnut: c'était le gardien de la lampe brillante. L'ango lui sourit doucement, et prenant dans ses ailes la lueur prête à s'éteindre, il s'envola vers le ciel. Le duc de Kerborzoff était mort!

SARAH BERNHARDT.

A l'Exposition.

Une des gentilles soubrettes du Grand Vatel s'approche de la table d'un client qu'elle est habituee de servir en ville et lui dit:

—A la table là-bas il y a un gros monsieur de Toronto qui demande comment on dit en anglais "du veau sauté."

—Parbleu! C'est bien simple, ma petite. Veau c'est *calf* et sauté c'est *jump*. Tu lui diras. It is some jump the calf.

La servante retourna à la table du client anglais et lui donna la traduction susdite.

Tête de John Bull!

* * *

Une distraction d'un témoin en cour criminelle:

Ce témoin avait fait traiter sa femme par un médecin non diplômé. Mais, lui demanda M. le Président, Qu'est-ce qui a déterminé votre choix, d'où connaissez-vous ce preton u médecin; qui vous l'a indiqué?

—Je l'ai pris parce qu'il a traité la femme de mon voisin.

—Et la femme de votre voisin a été guérie?

—Non, Monsieur, elle est morte.

LE VRAI CANARD

MONTREAL. 8 OCTOBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS:

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs Greenbacks reçus au pair.

H. BERTHELOT

Bureau: 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.



PROCLAMATION.

A tous les habitants des deux bords de la Rivière Yamaska et à tous ceux que les présentes concernent.

SALUT:

Attendu qu'il faut de l'eau dans la Rivière Yamaska pour le 12 octobre courant à l'inauguration des travaux du croisement entrepris par M. Fabien Vanasse, Son Excellence le Gouverneur Général en conseil, a décidé ce qui suit: Il est strictement défendu de puiser, ôlever, charroyer, pomper ou détourner l'eau de la Rivière Yamaska depuis la date de cette proclamation jusqu'au 12 octobre après-midi.

Tout contrevenant encourra la pénalité fixée par le statut fait et pourvu en pareil cas.

(Signé,)

DELORME.

UNE SCENE ANGELIQUE.

Le *Vrai Canard* est las d'entretenir ses lecteurs de futilités terrestres; anjo rd'hui il se permettra de faire une incursion dans le monde immatériel.

Nos lecteurs savent que chaque homme a un bon et un mauvais ange qui lui inspire le bien ou le mal qu'il fait. Nos hommes politiques et nos journalistes ne sont pas sans donner beaucoup de tinction aux anges qui sont attachés à leurs personnes.

L'autre soir, c'était pendant la dernière semaine de l'exposition. Son excellence le lieutenant-Gouverneur, les honorables MM. Chapleau, Loranger, Ross, Pâquet, Mercier; MM. Sénécal, Tassé, Beaugrand, L. O. David s'étaient endormis paisiblement et roupillaient dans le sommeil des justes après avoir sâblé le cham-

pagne et les vins fins du comite des citoyens. Ils étaient bercés par les rêves les plus doux et no songaient pas à mal.

Les bons et les mauvais anges des dormeurs qui n'avaient pas pris de recreation depuis longtemps, eurent l'idée de profiter ensemble du sommeil prolongé de leurs protégés pour aller faire une promenade. Ils s'étaient dit: Ces politiques ne peuvent pas faire de mal en dormant. Allons y gaiement.

Les bons anges de ces messieurs après avoir secoué de leurs ailes la poussière du terrain de l'exposition et de nos rues mal arrosées convinrent d'aller ensemble dans la salle du Club Cartier afin de tailler une bavette à la bonne franquette sur la conduite de leurs hommes.

Les mauvais anges dirigeront leurs pas vers les bureaux de la *Patric* et s'assirent sur la chaussée du trottoir. Nous allons écouter les conversations dans les deux groupes. Dans celui des bons esprits nous entendrons un langage poli et châtié, dans celui des esprits impurs le dialogue se fera avec plus de grossièreté et sera emâillé de gros mots que l'on trouve dans le répertoire des journalistes radicaux.

Écoutons parler les bons esprits réunis dans la salle du Club Cartier.

Conversation des bons anges.

La parole est au bon ange de M. Chapleau.

C'est moi qui ai la tâche la plus difficile à remplir. Je vous assure que c'est sérieux d'inspirer de bonnes pensées et de bonnes actions au premier ministre de la province de Québec. Aussitôt que je lui donne une bonne inspiration, les spéculateurs qui l'entourent le poussent à faire de mauvaises actions. Depuis trois semaines, j'essaie de le convaincre que c'est très mal d'obliger les employés du chemin de fer du Nord à travailler le dimanche.

Son mauvais ange est là qui lui échote toujours à l'oreille, "Envoie donc fort. C'est \$10.000 par mois que tu gagnes par tes trains du dimanche. La pauvre âme se laisse gagner et je suis forcé de lui donner une mauvaise note. Encore dernièrement je lui conseillais de ne pas laisser travailler les prisonniers, pendant qu'il y a tant d'honnêtes ouvriers pressés par la misère et manquent de travail. Les contracteurs amis du gouvernement réalisaient de bons bénéfices et il a encore fait la sourde oreille.

Un autre bon esprit dit à son tour:

—Moi, je suis le bon ange de Mercier et je n'ai qu'à me féliciter de sa conduite. Il écoute aujourd'hui tout ce que je lui dis. C'est un homme de cœur et de bon sens. Je lui ai conseillé de se retirer de la politique et de cesser toutes relations avec les rouges de l'école de la *Patric*. Il avait tout à perdre et rien à gagner. On ne voulait seulement pas le reconnaître comme chef du

parti dans son district. C'était les gens de la *Patric* qui voulaient le conduire par le bout du nez. Mercier a voulu parler de coalition et on lui a jeté la pierre. Il abandonna ses amis à la veille d'une grande lutte. Il a suivi mon avis et il a bien fait. Il comprend bien que s'il se couche avec des chiens il se lèvera avec des puces.

—Vous avez raison, dit le bon génie de Joly, mon protégé agit de même. Je lui ai fait voir qu'il allait se perdre avec ses partisans. Maintenant il est bien repentant et il parle d'aller passer deux ans en France avec sa famille.

Turcotte est aussi dans la bonne voie. On m'a dit qu'il allait partir sous peu pour Manitoba afin de s'y fixer. Pour son bien-être futur il faut espérer qu'il exécutera son projet. Tenez, voulez-vous que je le dise. Les rouges sont au bout au bout de leur poloton. Nous ne ferions que de mauvaises affaires avec eux si on les gâgne pas à la cause de la coalition.

—La coalition, dit le bon ange de M. L. O. David. C'est moi qui ai suggéré cette idée à mon protégé. Malheureuse ment il a cru avoir affaire à d'honnêtes gens et il s'est trompé. Il ne me reste plus qu'à lui inspirer un peu de patience et de résignation.

Ici la conversation fut interrompue par le bon génie de M. Sénécal. Il dit à ses compagnons:

—Excusez-moi, il faut que je vous quitte à l'instant. Mon homme ne dort pas plus qu'une heure ou deux par nuit. J'ai de bonnes idées à lui inspirer. Il faut que je me dépêche avant que le mauvais esprit se mette à son chevet. C'est moi qui ai la besogne la plus forte à remplir. Je perds souvent mon latin lorsque je donne de sages conseils à mon protégé. Cependant je ne désespère pas; le fond est encore bon.

Maintenant allons rejoindre les mauvais esprits qui sont en train de converser assis sur le trottoir en face des bureaux de la *Patric*.

Conversation des mauvais anges.

—Moi, dit le mauvais génie du directeur de la feuille radicale, je n'ai pas à me plaindre de mon protégé. C'est un homme qui se fait aller une butte! Il n'y a pas de danger qu'il lui pousse de la corne aux genoux. Il n'est pas l'ami des gens qu'il appelle clericococarfarditrudefoliques.

Tous les samedis je lui inspire toutes soies qu'il monte contre les amis du clergé. Si je puis avoir la chance de voir les libéraux grimper au pouvoir, je suis certain de lui fournir toutes les idées croches imaginables pour embêter les ministres.

—Je vois que vous êtes content de votre homino, dit le mauvais ange de M. Sénécal. Je ne suis pas du tout satisfait du mion. Il me trimballe un peu trop. Je suis fatigué des voyages à Québec, à Ottawa, à New-York et à Paris. Ça n'a abouti à rien de bon pour moi. J'ai toujours l'espoir qu'il fera quelque coup de mon inven-